# REMARQUES SUR LES INFLUENCES ERRANTES

Les Etudes Traditionnelles ont donné dans le n° 370 de mars-avril 1962 un intéressant article inédit de René Guénon sur les « Influences Errantes » (1). Le titre en a été repris du Traité de *Quang Tze* (en chinois *Kuan tsé*), disciple de Lao-tsé, publié par Matgioï, d'après une version annamite, et reproduit dans cette Revue dans les numéros 331 et 332 d'avril-mai et juin 1956.

Il s'agit en réalité d'un manuel de facture fortement bouddhiste et de rédaction assez récente. On a peine à y trouver d'autres indications que des recettes pour la vie courante et des légendes assez banales malgré une introduction prometteuse. On retrouve d'ailleurs la même facture dans le livre des « Actions et des Réactions concordantes » donné également par Matgioï dans cette revue en 1939 (1).

Ces traités paraissent destinés, parmi tant d'autres en Chine et ailleurs, à illustrer les enseignements les plus accessibles au peuple. Ceci en réponse à la dégradation générale au cours des temps modernes qui, bien qu'elle nous fasse assister comme ailleurs au démantellement extérieur de l'organisation traditionnelle de la Chine ne peut lui faire perdre l'essentiel de ce qui constitue sa raison d'être et son cœur : la Tradition. Il est donc toujours possible à ses véritables gardiens de faire jouer les influences d'en haut sur les influences errantes inconsidérément débridées pour amener les redressements nécessaires en dépit des vicissitudes extérieures (2).

(1) C'est le traité fréquemment traduit sous le nom de *Livre des Récompenses et des Peines*, traduit en 1816 par Abel Remusat et en 1835 par Stanislas Julien avec des notes. La version de Matgioï forme d'ailleurs le chapitre V de la *Voie Rationnelle* rééditée en 1941 ; l'édition originale plus complète publiée en 1907 comprenait le « Traité des Influences errantes » signalé plus haut.





Certes des hommes plus ou moins éclairés ont pu pratiquer au cours des temps des rites magiques inspirés des rites traditionnels (3) dans des buts personnels, humanitaires et autres. Ne pouvant en comprendre la portée universelle, ils les ont adaptés à leur niveau décadent. C'est d'eux qu'émanent ce nombre croissant d'ouvrages équivoques, fruits d'expériences personnelles parfois merveilleuses, mais où l'on ne retrouve que rarement et partiellement les sources pures des livres sacrés et de la tradition orale.

Il est donc vain de chercher dans bon nombre d'ouvrages taoïstes et autres des considérations pouvant amener à la réalisation métaphysique, la seule qui domine vraiment, comme le sommet dans une montaqne. Tout cela comporte d'ailleurs une dégradation avec une césure au niveau où certains enseignements peuvent être, selon les temps et les lieux, désoccultés ou détournés de leur vrai sens et de leur véritable but.

***

Matgioï dans son traité n'a pas donné la transcription des caractères chinois de l'expression « influences

(2) C'est ce que déclare *Tsheng Tsé*, commentateur du *Yi-King*, trad. Philastre : « Pendant le séjour des hommes sages et des hommes supérieurs dans le monde, bien qu'ils sachent que la Voie est sur le point de péricliter et de s'évanouir, comment serait-il possible qu'ils consentent à assister tranquillement au désordre sans y porter remède. Ils doivent certainement exercer discrètement leurs forces au sujet de tout ce qui n'est pas arrivé à un point extrême et irrémédiable, résister à la décadence d'une part et agir dans ce but toutes les fois que leur action est possible. S'il peut survenir quelque moyen, quelque raison d'être de liberté d'action, il est inutile de dire qu'ils savent en profiter. »

(3) Ceux-ci se déroulaient jadis dans un cadre souvent grandiose au plus haut échelon de la hiérarchie. Ainsi en Chine les rites accomplis par l'Empereur au Temple du Ciel à Pékin et auparavant aux montagnes ascrées. Sans parler de l'utilisation correcte des arcanes du *Yi-King* par le Conseil Secret du Fils du Ciel. Du même ordre étaient les rites du Soma aux Indes. Cf. L. Chochod, *Occultisme et magie en Extrême-Orient*, p. 70.

errantes » ; il semble qu'il s'agisse de *Kuei-Shen* ou simplement *Kuei* (Rad. 94).

C'est d'ailleurs cette expression que nous avons reprise dans notre traduction du chapitre LX du *Tao Te King*, l'Art de maintenir : « Gouverner un grand pays comme on fait cuire un petit poisson frais (moins on le manipule mieux ça vaut). Lorsqu'on gouverne l'Empire selon la Voie (et son activité non agissante, c'est-à-dire, *ad intra*, inertie au dehors, action en dedans, sans changer les méthodes anciennes, ni attirer les pratiques usuelles) les influences errantes, *Kuei, Shen*, (puissances de l'air et force d'aberration) ne se manifestent pas, par des apparitions surnaturelles, (faute d'être alimentées par le tourbillon des passions, haines et autres) ; non seulement ces influences errantes ne se manifestent pas (par pestilence, fléaux et autres larges incidences), mais leurs actions subtiles, *shen*, ne perturbent pas les hommes (par vision, chimère et autres tristes inventions) : non seulement ces manifestations, *shen*, ne les tourmentent plus (faute d'être alimentées par le trouble des idées, songes et autres), mais aussi l'homme sage n'a pas à blesser les hommes (pour rétablir l'équilibre, sa seule présence triomphe des forces de destruction). Alors les uns et les autres n'interférant plus (qualité de l'efficace), leurs vertus fixées s'unissent (harmonie parfaite des souffles du ciel, de la terre et de l'homme) et rentrent dans l'ordre (Grande Paix, justice exacte) (4) »

D'autre part on lit dans *Tcheng-tse*, commentateur du *Yi-King*, traduit par Philastre, ce passage remarquable « les esprits et les génies, *Kuei-shen*, ne sont autres que l'action et la réaction, la dilatation et la contraction du souffle, *k'i*, dont l'action et les effets se manifestent diversement. L'esprit dirige la cause mystérieuse de toutes choses. Cette cause transcendante réside précisément dans l'esprit. Lorsqu'elle se manifeste et qu'on la voit dans son action et ses effets, on

(4) Voir plus loin un commentaire très intéressant de ce chapitre qui d'ailleurs peut donner lieu à différentes interprétations. En effet, certains traducteurs prennent ici *Shen* dans le sens d'esprit mais cela fait perdre de vue le jeu des influences errantes.





dit alors que ce sont les esprits et les génies, *Kuei shen*, mais quant à l'inattingible on l'appelle esprit *ling* (LE 72 K) (5).

Le sens ordinaire de *Kuei* est revenant, mânes. Le caractère ancien est constitué par une vague forme humaine et d'un élément de spire formant le tourbillon, disent les lettrés, qui accompagne le *Kuei* quand il se meut. On dit que les *Kuei* ne sont pas des *Shen*, esprits doués de pouvoirs mais des esprits passifs et abandonnés. Ils deviennent *Shen*, c'est-à-dire, doués du pouvoir de se manifester par les sacrifices et les cérémonies funèbres ou autres.

On définit *Shen*, esprit : Influx du ciel grâce auquel les 10.000 êtres existent. Caractère composé de *Shen*, radical 113 des choses célestes, et partant transcendante (6), et *Shen*, phonétique (LE 50 C). Ce dernier caractère, le neuvième du cycle duodénaire, figurait jadis l'expansion du *Yn* et du *Yang*, sous la forme d'une swastika et symbolisait l'éclair.

Le livre des Rites des *Chou* nous apprend que « ce qui est du Ciel est appelé *Shen*, esprit, ce qui est de la Terre est appelé *Kuei*, revenant. En effet le caractère (homophone) *Shen* signifie revenir, le caractère (également homophone) *Shen* signifie s'étendre. L'expansion du souffle *K'i* constitue le *Shen*, sa contraction le *Kuei*. Les *Kuei shen* sont les vertus du *Yn* et du *Yang* ».

Et *Chu Hi* précise : « Si l'on considère le souffle, *K'i*, avec ses deux modalités *Yn* et *Yang*, négative-positive, *Kuei* est l'activité du *Yn*, *Shen* celle du *Yang*. En le considérant sans distinguer ses deux modes, en tant qu'il s'étend, on l'appelle *Shen*, en tant qu'il se replie sur lui-même et revient à son point de départ, on le nomme *Kuei*. Mais ces deux état ne sont qu'une seule et même chose. »

W.H. Medhurst dans *A dissertation on the Theology of the Chinese* donne un très intéressant commentaire du chapitre XL du *Tao Te King* : « On entend par *Kuei* le souffle, *K'i*, du Ciel et de la Terre, *T'ien Ti*, et

(5) Le ahiviatun pour leçons étymologiques du Père Wieger.

(6) *Shen* est défini dans le *Yi-King* : ce qu'on voit de bon et de mauvais dans les figures suspendues dans le Ciel.

par *Shen* les apparitions surnaturelles, *Ling Shen* (7). Lorsque le souffle de l'homme est en parfaite harmonie avec celui du Ciel et de la Terre, des chefs vertueux gouvernent l'Empire selon la voie, le calme règne et le peuple n'est pas troublé. Son esprit calme et paisible remplit la nature et influe tout à la ronde. Les souffles du Ciel et de la Terre ne se manifestent pas par des phénomènes extraordinaires et les *Kuei* ne provoquent pas des apparitions surnaturelles (sic). Les sages font en sorte que chaque homme se plie aux lois naturelles. Lorsqu'on a rien à chercher au dehors et rien à redouter chez soi, les choses extérieures n'ont plus de prise sur nous et les *Kuei* ne peuvent pas se manifester, *Shen*. En auraient-ils la possibilité qu'ils ne pourraient faire de mal aux hommes. C'est que l'homme sage qui détient le pouvoir n'ayant pas à leur faire de mal, les *Kuei* ne peuvent alors rien contre eux.

Les *Kuei* sont les forces invisibles (sic) de la nature et les *Shen*, des esprits. Les forces de l'homme sont les mêmes que celles de la nature. Lorsqu'un souverain possède et suit la Voie, il gouverne l'Empire selon les principes de la justice ; il est sans souci et tranquille et il ne dérange ni contrarie le peuple. Par suite l'esprit de ce dernier est paisible, clos et satisfait, tandis que le Ciel et la Terre impressionnés, lui obéissent. Alors les forces de la nature ne sont ni troublées ni contrariées, et les *Kuei* ne peuvent devenir *Shen*, c'est-à-dire se manifester, ni faire du mal. Ils sont neutralisés, parce que l'homme sage qui détient le pouvoir peut rendre paisible l'esprit du peuple, ce qui ne trouble plus les forces de la nature. Celles-ci devenant à leur tour paisibles, les hommes n'en subiront plus le dommage. »

Ce commentaire donne l'essentiel de la doctrine taoïste sur les influences errantes. Certes le canon taoïste et plus particulièrement les traités récents de teinture plus ou moins boudhistes donnent des exposés assez longs sur la question. Il s'agit là souvent d'enseignements incomplets et de recettes particulières. De portée plus générale sont certains romans,

(7) *Ling* est la faculté propre à l'esprit, *Shen*, de produire des effets transcendants. Il est en outre une variante de *Yun* (LE 93 A), sacrifice pour demander la pluie.





récits, semi-historiques et légendaires ou le merveilleux s'allie parfois à une tournure d'esprit franchement rabelaisienne ou romantique. C'est le cas en particulier du *Sie Hoei*, Voyage au pays de l'Ouest, récemment traduit en français. Les traités d'astrologie, l'alchimie, yoga et autres ne font pas défaut, mais il est bon de préciser que les techniques préconisées s'adressent uniquement au tempérament chinois qui, comme l'a bien montré G. Margouliès dans son ouvrage *La Langue et l'Ecriture chinoise*, est à l'antipode de la mentalité occidentale.

Mais revenons à l'examen du caractère *Kuei*. Il est à noter que celui-ci entre en composition dans les deux caractères *P'o* et *Hun*, les deux composantes essentielles de l'homme. *P'o*, âme sensitive est, selon le *Shuo wen*, la quintessence du souffle Yn et donc lié à la Terre. Composé de *Kuei* (R 94) et de *P'o* blanc (R 106), phonétique, on le considère formé de sept parties chez l'homme et de neuf chez la femme, c'est ce que nous appelons les esprits animaux, lesquels sont engendrés lors de la formation du fœtus par l'esprit vital *Ts'ing*.

*Hun*, âme aérienne est la quintessence du soufle *Yung* et par suite lié au Ciel. C'est le principe du développement de l'homme et surtout de la survivance. Ce caractère est composé de *Kuei* et de *Yn*, abréviation du caractère nuage, mais qui signifie aussi parler.

L'âme *Ling* qui réside dans le corps s'appelle *P'o*. C'est ce par quoi l'œil voit, l'oreille entend. L'esprit qui réside dans le souffle s'appelle *Hun*, c'est ce par quoi l'homme pense, connait et agit. Il apparaît après la naissance quand le père donne le nom à l'enfant.

*Hun* et *P'o* résident dans le ventre, l'essence vitale *T'sing* et l'esprit *Shen* dans le tronc. Le souffle *K'i* est la plénitude du *Shen*, le *P'o* celle du *Kuei*. Le *Hun* est triple, l'inférieur lié au *Kuei*, le moyen prend résidence dans la tablette ancestrale, le troisième va au Ciel dès qu'il se sépare des deux autres. Enfin signalons que les trois *Hun*, les 7 *P'o* avec les 5 viscères constituent les 15 composantes de l'homme.

Les deux caractères *Ts'ing*, (LE 79 F) essence vitale et *K'i* souffle (LE 98 A) comportent tous deux le même radical *Mi* (R 119), épi ou grain de riz pris comme symbole de l'essence des choses.

*Ts'ing,* essence vitale, proprement couleur verte, se compose du radical *Tsing* (LE 79 F) et de *Mi* (R 119) placé à gauche. Or *Tsing* est composé à son tour du radical *Sheng* (R 100), végétation placé au-dessus de *Tan* (LE 115 D) cinabre, couleur rouge d'où couleur en général. *Ts'ing* se définit : le vert, chlorophyle, du grain fraîchement battu vire au rouge cinabre, couleur complémentaire, par transmutation intérieure. Il est à noter que *Tan,* cinabre, joue un rôle primordial dans l'alchimie chinoise, qui est en réalité une ascèse très spéciale ; d'ailleurs le caractère archaïque représente le fourneau dans lequel on fait fondre l'oxyde de mercure. *Ts'ing* est donc l'essence vitale qui remplit tout et dans laquelle tout vit et qu'on absorbe par la respiration. Elle comprend les souffles réunis du *Yn* et du *Yang.*

*K'i,* souffle, se compose du radical *K'i,* lequel représente la vapeur qui s'élève de la terre, des lacs et des marais pour former les nuages, et du caractère *Mi* placé en son sein. Le sens moderne et restreint de *K'i* est celui de vapeur qui sort du riz cuit chaud ou plutôt du riz fermenté. Signalons que dans certaines formes archaïques, le caractère *K'i* comporte le signe du soleil, un rond pointé, d'où émanent trois traits ondulés parallèles et dont l'inférieur se rabat en bout vers le bas, le caractère *Mi* est alors remplacé par le radical, *Huo,* feu (R 86).

Les définitions de caractères que nous venons de donner montrent, à qui sait les comprendre, l'essentiel des lois qui règlent le jeu des forces naturelles ou, si l'on veut, les influences errantes. Vu d'en bas celles-ci paraissent fuyantes et désordonnées, alors qu'elles obéissent à des lois très particulières. Ces influences ne sont pas plus errantes que les planètes qu'on appelait jadis astres errants pour les différencier des astres fixes, les étoiles.

Ainsi par influences errantes il faut comprendre non seulement les forces qui émanent des hommes vivants et morts mais aussi celles provenant des forces naturelles.

Chaque être humain dégage des ondes qui sensibilisent son entourrage, certaines apaisent, d'autres irritent. Par ailleurs toute source d'énergie crée une ambiance plus ou moins sensible et à cet égard les concentrations modernes, le plus souvent aberrantes dans tous les domaines, amènent une tension dans certaines régions du globe affectant les forces naturelles ; d'où un déséquilibre général, des conflits sans issue, et pour finir des bouleversements naturels de plus ou moins grande amplitude.





C'est pour y remédier que les Chinois pratiquaient jusqu'à des temps récents les règles d'ordonnance des courants aériens et souterrains locaux du souffle cosmique, *K'i,* connus sous le nom de *Feng Sui* (R. 182 et 85), vent et eau. D'où la connaissance des micro-climats joint au respect du cadre naturel et de son utilisation et aussi sa modification pour placer les choses dans un ensemble aussi harmonieux que possible.

Les anciens Chinois révéraient les dieux du sol des villages, des rivières, des lacs, des marais, des forêts et des monts entre autres, pour en obtenir l'appui secret et constant. Il ne s'agissait nullement de paganisme mais d'accorder le peuple au diapason des forces tant spirituelles que naturelles qui se manifestent dans des sites privilégiés.

D'où les légendes universellement répandues pour amener les hommes à renforcer les forces bénéfiques par un culte particulier, des prières et des fêtes collectives. Protection souvent atténuée, voire écartée par leur mise sous patronage inconsidéré.

La fondation des sanctuaires et des ville, comme d'ailleurs toute construction impliquant une modification des sites naturels devaient être soumis à une étude préalable, astrologique et géomantique, pour déterminer les conséquences bonnes ou mauvaises du fait de la modification locale du souffle cosmique et des forces tellurgiques (en chinois, les veines du dragon) qu'il détermine. C'est le but en Chine du *Feng Sui.*

Ailleurs ce fut la mise en place aux points de convergence des forces naturelles bénéfiques, de mégalithes et autres constructions cyclopéennes, dont les pyramides, comme l'établissement de sanctuaires, temples et lieux de pèlerinage selon des règles et des rites de fondation le plus souvent secrets pour y célébrer

le culte de la divinité sous une forme en rapport avec le lieu choisi.

« C'est en effet de façon mystérieuse, déclare Se-ma Ts'ien, le grand historien et le grand astrologue des *Han*, que le Ciel fixe aux hommes les domaines où les uns et les autres vivent en harmonie (8). »

Les Chinois versés dans la géomancie du *Feng Sui* utilisaient une boussole comprenant, au centre, une aiguille aimantée dans une petite cuvette, et autour 18 cercles dont les bandes présentaient diverses combinaisons de caractères, certains doubles se rapportant à la cosmologie chinoise ainsi qu'aux figures, trigrammes et hexagrammes du *Yi King*.

Cet instrument était utilisé conjointement avec l'almanach publié chaque année selon des règles plus ou moins secrètes de traités tant anciens que modernes.

Le maniement de cet instrument étaient pour ceux qui en avaient la pleine connaissance d'une utilisation plus délicate que nos ordinateurs. Comme l'astrologie, la géomancie repose sur des bases qui s'avèrent mathématiquement transcendantes et hors d'atteinte de l'informatique (9). Il s'agit là de sciences sacrées touchant à des domaines réservés dans leurs parties secrètes, à une élite.

---

(8) Ceci s'applique surtout à l'agriculture et les ruraux qui en Chine ont toujours eu le pas sur le commerce et les citadins. « Deux voies mènent à la perfection, dit un proverbe chinois, l'agriculture et la littérature. » Ce qui rejoint cette phrase de de Bonald : « L'agriculture qui disperse les hommes dans les campagnes les unit sans les rapprocher, et le commerce qui les entasse dans les villes les rapproche sans les unir ».

(9) Le seul ouvrage actuellement accessible a été publié en 1974 aux Editions Vithagna, Vientiane, Laos : *An anthropological analysis of Chinese Geomancy* par Stephan D.R. Feucht-Wang, tome I de la Collection « Connaissance de l'Asie ». L'ouvrage comporte une bibliographie importante. En ce qui concerne l'astrologie, l'ouvrage de Michel Auphan *L'Astrologie confirmée par la Science*, La Colombe, 1956, est le seul qui ait présenté une théorie valable. En tout cas, il n'a pas hésité à écrire : « L'astrologie, entre autres sciences occultes, nous paraît prouver qu'a existé antérieurement sur la terre une civilisation dont les connaissances scientifiques étaient bien supérieures aux nôtres.... Ce qui paraît sûr, c'est qu'après l'effondrement de cette civilisation, quelques survivants ont





C'est de celle-ci que parle F. Ossendowsky dans *Bêtes, Hommes et Dieux*: « Chaque siècle, cent sages de la Chine se réunissent dans un endroit secret de la mer orientale où sortent des profondeurs des tortues immortelles ; sur leurs écailles, les Chinois écrivent les conclusions de la science du siècle. »

Jacques LIONNET.

---

conservé des recettes dont ils avaient oublié la théorie. » Dans un autre domaine Charles W. Hapgood dans son ouvrage *Maps of the ancient Sea King. Evidence of advanced civilization in the Ice Age*, où sont étudiés les premiers portulans du XV[e] siècle, arrive à la même conclusion. En effet, ceux-ci donnent entre autres la configuration exacte du continent antarctique. Signalons du même auteur : *The Path of the Pole*, 1970, édition revisée de *Earth's Shifting Crust*, 1958, traduction française 1962, *Les Grands Mouvements de l'Ecorce Terrestre*.

Le jeu des Influences Errantes se retrouve dans ce passage tiré d'Alexandre Denercaz, *Rythmes Humains, Rythmes cosmiques*, Lausanne, 1931 : « Reflets de section d'or solaires, les rythmes géologiques en reproduisent l'effigie dans l'espace et le temps. L'action électromagnétique émanée du Soleil pénètre de part en part les plantes, travaille leur magna central, bossèle et creuse leur surface, berceau de la vie organique.

« La section d'or se manifeste aussi dans les rythmes magnétiques, caloriques et lumineux du Soleil et des étoiles, tous liés entre eux à travers l'immensité.

« Les rythmes électro-magnétiques, caloriques et lumineux du soleil et des étoiles influent tout le plissement des sédiments terrestres. Par suite toute la géographie apparaît comme un formidable entrecroisement de séries d'or très précises dont la complexité fourvoie impitoyablement l'œil inexpérimenté.

« Monts, vallées, lacs, océans, continents dessinent entre eux des rythmes d'or par milliers, soit dans leur parallélisme, soit dans leurs divergences, soit dans leurs intersections, en un mot partout où frappe un incident caractéristique.

« Toute section d'or dans un rythme cosmique est l'aboutissement d'une évolution de réciprocité en voie de continuelles reconstructions harmoniques.

Et l'auteur d'ajouter en note : « Ces remarques font rejeter la théorie de déplacement des continents de Wegener. »

Enfin R. Tocquet dans *Cycles et Rythmes* affirme que : « Tout être organisé participe aux fluctuations et aux rythmes de l'Univers dont il n'est qu'un point singulier. Le cosmos est d'ailleurs sujet à une suite ininterrompue d'expansion et de contraction. Etres et choses sont solidaires, le rayonnement cosmique traverse la plupart des êtres humains sauf pour les grandes profondeurs. Il varie selon la nature du sol. »

Ainsi, selon la configuration du terrain, toute rivière a un trajet et une vitesse d'écoulement laquelle est déterminée par les champs magnétiques dont les cycles obéissent à l'influence des périodicités solaires.